

Culture & Société

Culture Société
Gastro Ciné Conso
Sortir Les gens

Le goût des choses inutiles et des mots savoureux

Littérature
Dominique de Rivaz enchante avec «Le monsieur qui vendait des choses inutiles»

Comme «ces monticules parfaits, mis en scène, crema, champagne, pistache, sorbet chocolat» ou ces délices à l'italienne qu'elle énumère avec appétit - risotto aux fraises, fleurs de courgettes farcies, bolognaise au sanglier, cœur d'artichaut à la romaine - Dominique de Rivaz se délecte des mots avec gourmandise. Elle en fait ses choux gras, comme on dit, une jolie expression qui aurait sûrement plu à l'un ou l'autre de ses invités. Car dans «Le monsieur qui vendait des choses inutiles», l'auteur valaisanne installée à Berlin tient la main des vieilles gens sur leur lit de mort. Une manière douce de recueillir leurs ultimes paroles, leurs derniers regards, leurs désirs formulés en extremis, souvent cocasses, et d'en faire son miel d'écrivain. «Madame de Crèvecoeur agonise. Dans le miroir pâle de sa psyché elle devine son époux qui enlace sa jeune maîtresse. - Déjà? murmure-t-elle. Et elle passe outre, en un soupir.»

Ce voyage sans retour que l'on sent souvent approcher, Dominique de Rivaz l'appelle joliment - citant Bernadette P., de Boncourt, dans le Jura suisse - le «dé-venir»: «Comment allez-vous, Bernadette? - Ma foi... Je déde- viens.» On se détricote, en somme, et l'écrivain épie le phénomène. C'est ce qui arrive à la narratrice du désopilant épisode «Coming Out». L'alerte sexagénaire est heureuse en ménage: depuis toujours, elle et son squelette font la paire. Elle dévore à sa table «un os à moelle gratiné accompagné de sa fleur de sel» et apprête pour lui «l'osso buco, cette délicieuse tranche de jarret de veau que j'adorais cuisiner» sans qu'il s'en offusque le moins du monde.



Dominique de Rivaz se délecte des mots avec gourmandise. DR

Et puis tout change. Happée par la midlife crisis, sa carcasse s'en va vivre sa vie de son côté. «Les mois passaient. J'avais tenu jusque-là par volonté et par orgueil, mais l'attraction terrestre aidant, je perdais millimètre par millimètre, je m'affaïssais, me sentais devenir poule ou méduse [...] Allait arriver l'instant où je me dégonflerais entièrement sur moi-même avec un indécent petit bruit, tel un ballon irrévrencieux.»

«Le monsieur qui vendait des choses inutiles» est un joli petit livre inclassable et lui, très utile. Un recueil de récits en tous genres - chroniques familiales, anecdotes, portraits, confessions, fantaisies - liés par un ton: burlesque, mordant, cruel, lucide et tendre. Avec Dominique de Rivaz, la vie et la mort, le lit et la table, se mionnent sur le même fourneau avec des ingrédients identiques. Il faut ici-bas et là-haut une entrée avivée d'un zeste de citron, une potée roborative relevée au piment d'Espelette et pour la fin, un carré de chocolat noir sans une once d'amertume. Un régal.

Pascale Zimmermann

«Le monsieur qui vendait des choses inutiles»

Dominique de Rivaz
Éd. Le Cadrat, 75 p.

PUBLICITÉ

OSR GENEVE
MERCREDI
29 JANVIER
20h00 - Victoria Hall

ORCHESTRE
DU LAUSANNE
HELDI
SUISSE
ROMANDE
30 JANVIER
20h15 - Salle Métropole

OSR.CH
022 807 00 00

Alexander Shelley direction
Elçim Özdemir alto
Andrew Staples ténor
Asmik Grigorian soprano
Mikhail Petrenko basse

BRITTEN
Lachrymae
Les Illuminations

CHOSTAKOVITCH
Symphonie N° 14

CREDIT SUISSE

Partenaire radio
RTS
Partenaire radio
EMISPACE 2

Assurances de
vaüd

Billie Eilish triomphe aux Grammys

Musique
Look de Cruella gothique, talent de fine Mélusine, la surdouée de 18 ans a tout raflé dimanche. Surprise

Révélation, album, chanson, enregistrement de l'année, la Californienne Billie Eilish, 18 ans, a écrasé les Grammy Awards dimanche à Los Angeles. Sous le choc de la mort de la star des Lakers, Kobe Bryant, les votants ont salué la pop iconoclaste de «When We Fall Asleep, Where Do We Go?», album décliné en tubes depuis août. Seule l'énorme rappeuse Lizzo, meilleure performance pop solo, a résisté, les aguerries Taylor Swift ou Lana del Rey s'inclinant devant la tignasse verte fluo. Femme de l'année, première à prendre le top 100 US depuis 2000, Billie Eilish signera aussi avec son frère et principal auteur, Finneas O'Connell, le thème du prochain James Bond, «Mourir peut attendre». **C.LE**

Classique



Renaud Capuçon, le don d'ubiquité

Le violoniste français a l'art de se rendre indispensable partout. Il a repris l'Académie Menuhin, à Rolle

Conviction
Renaud Capuçon a une passion pour la transmission: à la HEMU, aux Sommets musicaux avec les jeunes espoirs, et maintenant à Rolle. FLORIAN CELLA

Matthieu Chenal

Prophète en son pays où il est le musicien requis pour toutes les grandes occasions, Renaud Capuçon l'est aussi en Suisse depuis qu'il a été nommé à la Haute École de musique de Lausanne (HEMU) voilà cinq ans. Son actualité n'a jamais connu pareille intensité dans la région. Tout en poursuivant sa carrière de soliste de haut vol - elle passe début mars par l'OCL qu'il dirigera du violon - il s'apprête à fêter avec faste, dès vendredi 31 janvier, les 20 ans des Sommets musicaux de Gstaad, dont il est le directeur artistique depuis 2016. Cette édition

convoque de nouveau la crème des musiciens classiques (Argerich, Maisky, Chamayou, Jaroussky, Angelich, Hagen...) et fait aussi la part belle aux ensembles lausannois tels que l'OCL, l'EVL et l'ensemble Lausanne Soloists, que Renaud Capuçon a fondé à la HEMU.

Mais ce n'est pas tout. Renaud Capuçon pourrait presque se targuer du don d'ubiquité: la veille, le jeudi 30 janvier, il donnera à Rolle son premier concert comme directeur artistique de l'Académie Menuhin, une nouvelle mission entreprise avec son efficacité et son enthousiasme habituels en juillet dernier. L'Académie Menu-

hin, hébergée depuis 2015 dans les locaux luxueux de l'école du Rosey, est une institution remarquable fondée en 1977 par Yehudi Menuhin et qui offre un cadre de rêve pour une quinzaine de jeunes musiciens à cordes du monde entier. Longtemps animée par Alberto Lysy, l'IMMA a été conduite depuis 2012 par Maxim Vengerov.

Gourmand d'échanges

La gourmandise artistique de Renaud Capuçon pourrait passer pour de l'ambition démesurée. Le principal intéressé en est bien conscient et s'en excuse presque, car le violoniste ne cherche pas à voler la vedette à qui que ce soit.

Il parle volontiers de «complémentarité», de «maillon d'une longue lignée». On vient le chercher, et non seulement il dit oui, mais il fait des merveilles en un rien de temps. «Je regarde d'abord si c'est compatible avec mes activités, mais je vois surtout que la musique est au centre du projet: j'aimerais redevenir jeune et grandir ici! L'Académie fonctionne très bien avec ses professeurs permanents, son directeur musical, Oleg Kaskiv. Je vois mon rôle plutôt pour donner des impulsions, monter un programme.»

Avec enthousiasme et efficacité, il contacte dans son vaste réseau les meilleurs solistes, must-

jouer ensemble. On n'est pas dans le classement, la valorisation de l'égo. Certains se spécialiseront dans la musique de chambre, l'orchestre ou l'enseignement, mais tous doivent y trouver le même plaisir.»

Rolle, Rosey Concert Hall
Je 30 janv. (20h15), complet
www.roseyconcerthall.ch

Sommets Musicaux de Gstaad
Du 31 janv. au 8 fév.
www.sommetsmusicaux.ch

Lausanne, salle Métropole
Me 3 et je 4 mars (20 h)
www.ocl.ch

Zoom

Le Lausannois Samuel Hirsch profite à fond du réseau

Considéré depuis plusieurs années comme l'un des violonistes les plus prometteurs de la région, Samuel Hirsch (20 ans) a été admis dès la première heure en 2014 dans la classe de Renaud Capuçon à la Haute École de musique de Lausanne (HEMU). Il a décroché son master l'année passée, mais il n'a pas décroché de Renaud Capuçon, bien au contraire! Engagé dans les Lausanne Soloists, l'ensemble à cordes créé par son ex-professeur (ils jouent à Gstaad le 8 février), Samuel Hirsch a suivi ses conseils en postulant à l'Académie Menuhin. Et il a été retenu! «Être membre de l'Académie est une formule unique et très intense, explique le jeune Lausannois. Chaque étudiant bénéficie d'une bourse qui couvre tous les frais. La seule chose à faire est de se concentrer sur notre instrument et de jouer en ensemble. C'est comme une masterclass d'été mais sur 3 ans. On progresse énormément.» Participer aux deux ensembles n'est en rien une redondance, selon Samuel Hirsch: «Les Lausanne Soloists se réunissent lors de deux sessions compactes et une série de concerts. La plupart des musiciens ont déjà une expérience d'orchestre. L'Académie travaille davantage comme un ensemble permanent de musique de chambre, sous la conduite d'Oleg Kaskiv. L'esthétique sonore est très différente. Renaud Capuçon jouera avec nous pour la première fois le 30 janvier. Je vois très bien ce qu'il peut apporter, sur l'écoute et sur le grain du son.» **M.CH.**



des orchestres et pédagogues qui, tous, acceptent de venir donner des cours de maître à Rolle. On y repère des chefs de pupitre des orchestres de Berlin, Amsterdam ou Lausanne, les violonistes Pinchas Zuckermann et Gilles Apap, l'altiste Gérard Caussé, le violoncelliste Clemens Hagen, le contrebassiste Aloïs Posch, mais aussi Emmanuel Hondré, pointure en gestion de carrière à la Philharmonie de Paris, ou Alfred Brendel pour une conférence! Ce qui compte pour le Savoyard n'est pas de fabriquer des supersolistes. «J'aime multiplier les angles d'approche, développer l'écoute, apprendre à

Laurence Kayaleh, de part et d'autre de l'Atlantique

Concert
La violoniste vaudoise s'est installée au Canada. Elle joue Tchaïkovski à Montreux

Les musiciens sont des nomades et passent sans peine d'un continent à l'autre. Il n'empêche que le fait de vivre au Canada depuis une vingtaine d'années a rendu la présence de Laurence Kayaleh plus rare en Suisse romande. La violoniste vaudoise revient pour un concert de musique de chambre à Montreux ce vendredi 31 janvier, avec deux musiciennes canadiennes, la pianiste Bernadene Blaha et la violoncelliste Elizabeth Dolin.



Laurence Kayaleh joue sur un superbe Pietro Guarneri. DR

Avec un père violoniste et directeur d'une école de violon à Crans-près-Céligny et une mère pianiste, le violon est entré immédiatement dans la vie de Laurence

Kayaleh. «J'étais déjà sur scène dans le ventre de ma mère», s'amuse l'artiste. Elle a naturellement été formée par son père, a gagné de nombreux prix presti-

Alfred joue les maestros avec le très beau «Senso»

Bande dessinée
L'auteur livre un roman graphique en forme de comédie à l'italienne

Ce livre-là est une merveille, un des meilleurs parus l'an dernier. Publié fin octobre, au moment où pleuvaient les best-sellers BD, «Senso» était un peu injustement passé sous le radar. Avant que les sorties importantes ne déboulent à l'approche du Festival d'Angoulême, fin janvier, retour sur ce roman graphique en forme de comédie à l'italienne. Six ans après l'excellent «Come prima», récompensé par le Fauve d'or du meilleur album à Angoulême, Alfred livre une nouvelle histoire habitée par la grâce, située elle aussi dans une péninsule vaguement fantasmée. Cultivant sa fibre transalpine - sa famille vient des Cinque Terre, lui-même a résidé quelques mois à Naples et habité plusieurs années à Venise -, il ancre son récit dans un vieil hôtel du sud de l'Italie, entouré d'un vaste parc arborisé. Entre lumière vive et obscurité, un homme et une femme s'y découvrent peu à peu des affinités au cours d'une nuit étouffante. Une attirance qui pourrait bien ressembler à de l'amour.

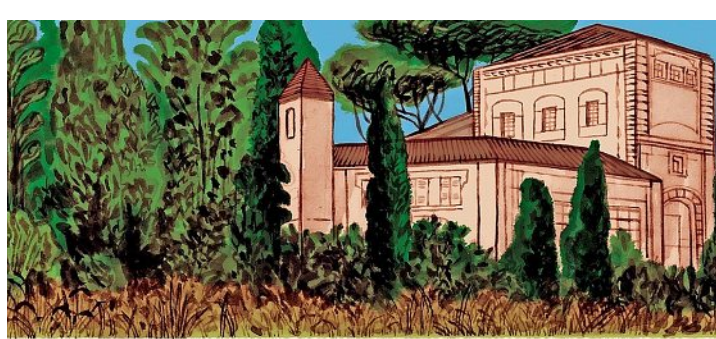
Si «Come prima» était centré sur les retrouvailles, «Senso» explore la rencontre. Germano et Elena se croisent à une noce à laquelle il n'était pas convié et où elle ne voulait pas venir. Agriculteur bio ruiné, timide et maladroit, il ne possède ni ordinateur ni téléphone portable. Plus en phase

avec le présent, Elena cache quelques angoisses existentielles derrière son allure assurée. Peur de vieillir, de ne plus séduire. Pour se rassurer, elle remplit sa vie à ras bord de stages de yoga, de méditation ou de cures ayurvédiques.

Progressant sans plan établi à l'avance, Alfred entremêle les motifs, toujours à hauteur humaine. Un portier de nuit en instance de divorce philosophe sur l'amour, un couple d'amants s'offre du plaisir dans une chambre, un gosse de 5 ans explore le grand parc tout proche où apparaît un taureau errant. Tandis qu'à la fête de mariage des anonymes parlent des protagonistes se révélant dans le silence de la nuit.

Fils de comédiens, Alfred s'y entend pour donner de l'étoffe à ses personnages. «Ce sont eux qui portent le récit, avec leurs bonnes et leurs mauvaises fortunes», dit-il. Avec un minimalisme revendiqué dans le dessin et les couleurs - trois ou quatre teintes par séquence -, l'auteur nourrit ses planches d'émotion pure et d'humour burlesque. En passionné de cinéma italien des années 1950, il met du cocasse dans l'intime, justifiant le titre de son album: «Senso, en italien, c'est le sens qu'on donne aux choses, à la vie, le sens dans lequel on va, mais aussi les sens avec lesquels on ressent.» Une sensibilité exprimée en maestro. **Philippe Muri**

«Senso»
Alfred.
Éd. Delcourt, 192 p.



Joël Dicker organise le suspense

Marketing

Le Genevois invite à lorgner par le trou de serrure de «La chambre 622» à Verbier

De nos jours, les murs des villes se placardent de portraits d'écrivains où jadis étaient vantés des paquets de chips ou des carrosseries automobiles. Sur les radios, des clips vantent leurs mérites. Dans les talk-shows, les lettres se dévisagent à l'instar des artistes du showbiz. Entre deux best-sellers, Joël Dicker, en écrivain au joli minois de trentenaire moderne, n'a d'ailleurs pas hésité à employer ses loisirs dans la publicité, roulant pour la déesse Citroën ou s'affichant au bras de Piaget à défaut de tenir celui de Doutzen Kroes. Ambassadeur de tout et de n'importe quoi, l'auteur



«Décrire ce que l'on ressent lorsque l'on est en présence d'un chien, par exemple, c'est très difficile»

Joël Dicker Écrivain

pose aussi en membre du jury du Prix littéraire 30 Millions d'amis, où figure d'ailleurs aussi Michel Houellebecq, autre écrivain de son siècle. Et pourquoi Joël Dicker ne siégerait-il pas un jour à l'Académie Goncourt, lui qui obtint le Goncourt des lycéens en 2012 avec «La vérité en minuscule par Jean-Jacques Annaud. Mais l'affaire qui lui fait des dents longues ces jours, c'est la sortie de son nouveau roman noir.

Le 7 janvier apparaissait sur son compte Instagram - 50 000 abonnés - une photo de montages et une date: 25.3.2020. Un nouvel indice était bientôt semé, avec le numéro d'une chambre d'hôtel, 622, puis la couverture du manuscrit avec le titre complet. Une gâterie pour les fans romands, «L'énigme de la chambre 622» sortira le 17 mars, une semaine avant la France. Pour ce nouveau polar après «Le livre des Baltimore» (2015) et «La disparition de Stephanie Mailer» (2018), l'enfant revient au pays: le héros, un écrivain, comme à son habitude, passe des vacances au Palais de Verbier, où, des années plus tôt, un meurtre a été commis. Un couple soupçonné alors, n'a jamais été condamné ni arrêté.

En novembre, le juré canin confiait: «Décrire ce que l'on ressent lorsque l'on est en présence d'un chien par exemple, c'est très difficile, complètement fou. J'espère y arriver un jour.» Y a-t-il un clebs dans la chambre 622? Ce chiffre a-t-il un sens caché comme chez Kubrick ou Lynch? Joël Dicker s'en expliquera en long et en large. Son éditeur a prévu une tournée de dédicaces digne d'une rock-star avec une quarantaine de dates en pays francophones jusqu'en juin. **C.LE.**

«L'énigme de la chambre 622»

Joël Dicker
Éd. de Fallois, dès le 17 mars

Repéré pour vous

Aeschlimann a réponse à tout

«Voyageur amnésique de la vie» de son propre aveu, Richard Aeschlimann n'arrive pourtant pas à occulter tous les lieux communs qui accablent l'existence. Voir «Le livre des réponses», insolite opuscule où se bousculent les remarques qu'inspirent les cabossés, accidentés, les moribonds même. L'artiste né à Yverdon-les-Bains il y a septante-cinq ans mouline ces paroles de femme à femme, de maigre consolation au tamsis de son expérience. Dans l'accumulation savante de ces boulettes rela-

tionnelles, le stratège trouve même quelque transcendance qui débouche alors sur un rire étrange, un éclat pouffé déplacé, comme aux enterrements. L'objet subjugue pourtant, déjà par les gravures qui scandent ces perles du quotidien. À l'évidence, le galeriste de Chexbres, expert en accrochages depuis 1976, sait comment organiser ses collections.

Cécile Lecoultré

«Le livre des réponses»
Richard Aeschlimann
Éd. Plexus, 79 p.

LAURENCE KAYALEH

«La terre invisible»

Hubert Mingarelli
Éd. Buchet-Chastel, 192 p.

LAURENCE KAYALEH

LAURENCE KAYALEH